

J'ai terminé l'article 3 touchant à ce chapitre, en sous-entendant que nous devrions peut-être nous satisfaire de la vie, pour considérer que nous ne disposons pas des moyens de nous aménager une existence.

Imaginez un Lion, supposition effleurée au début de ce chapitre, n'ayant plus en lui cette nature lui dictant quoi faire de ce qu'il est, car le Lion, comme toutes les espèces de ce monde nous non compris, incarne une question qui ne se pose pas ; ce même Lion se retrouverait en lui à distance de ces évidences qui lui offrent cette harmonie obligatoire par laquelle justement les existences se constituent, comment pourrait-il à partir de lui seul, répondre à ces questions qui automatiquement l'envahiront ; pour tout être vivant sur cette planète, le moindre recul s'instaurant entre lui et lui est aussitôt synonyme de catastrophes, à partir de ce constat et vu les dégâts que nous générerons, l'évolution n'est peut-être qu'un malentendu d'ordre tragique.

Abandonné de la sorte le Lion ne disposera jamais de quoi adopter l'ensemble de ces critères, faisant de lui ce Lion qu'il donne depuis toujours à voir.

Nous ne sommes, nous autres, peut-être qu'impossibilité, on me contestera cette éventualité au nom de nos réalisations, mais nos avancées, même les plus tonitruantes, ne disposent pas de quoi rivaliser avec ce qui est, voire même leur complexité extrême affiche une fragilité étrangère au réel.

Le danger est bien évidemment de rattacher à ce tour d'horizon des notions de bien et de mal, cette impossibilité potentielle n'est pas une condamnation, d'ailleurs il est toujours suspect de nous vouloir d'entrée de jeu mauvais en rajoutant à ce constat, afin que ce que nous sommes s'en trouve amélioré, que nous obéissions justement à ceux qui nous condamnent et qui savent, eux, comment nous rendre meilleurs.

Voilà pourquoi Olivier Garnier privilégia un désert, parce qu'au sein de celui-ci ces ouvertures qui vous inspirent et par lesquelles l'on entreprend, se font sans comparaison plus rares ici qu'ailleurs.

D'ailleurs Olivier Garnier est, par ce comportement qui est le sien à l'égard de Jésus, un strict opposé, Jésus, lui, se rendit dans un désert pour dominer, en l'occurrence, une certaine tentation d'ordre absolu,

là où Olivier Garnier épousa une même destination justement pour ne plus être tenté, conscient que cette absence en nous, saurait méthodiquement transformer tous les défis relevés en combats perdus par avance.

De cette différence se distinguent deux attitudes, la première se nourrit, dans le cas de Jésus, d'une lecture erronée de ce que nous sommes, cette absence en nous est admise selon l'expression comme un péché de surcroît dit originel, cette interprétation est à ce point catastrophique, qu'elle ne conduit pas seulement Jésus à finir sur la croix, mais condamne par ce point de vue l'ensemble de l'humanité à s'auto-crucifier, notre arsenal nucléaire à ce propos en témoigne.

Cette sensation qui nous conditionne à penser que nous sommes des êtres détestables, provient de notre impuissance à faire tenir debout ce que nous tentons d'élever peu importe son genre, et cette impuissance, à l'entendement de beaucoup, est interprétée comme une punition, ce qui relance de plus belle ce même processus d'ordre tragique.